
M A N U S C R I T

LES DÉBUTANTS

de Tim Crouch

traduit de l'anglais par Catherine Hargreaves

cote : ANG23D1330

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Dédicace

La pièce est dédiée à la mémoire de ma maman, Pamela Crouch.

Tim Crouch

*Pamela Crouch
1934-2018*

Remerciements

Hannah Ringham. Nigel Baratt. Joy Richardson. George Lasha. Ashley MacGuire. Robby Cleiren. Bryony Hannah. Naomi Wirthner. Asma Yousfi, Giulia Lesa, Esteban Cardona Tenorio, Malachy Okorode. Purny Morell and all the staff of the Unicorn Theatre. Ed O'Brien and Radiohead. John Retallack. Hilary Stockill and the Nine Leaves Knitters. Nel Crouch and Rob Stockill. Jules, Joe and Owen.

Catherine Hargreaves remercie Adèle Gascuel.

Personnages

JOY
SANDY
LUCY
BART
NIGEL
JOY ENFANT
NIGEL ENFANT
LUCY ENFANT
BART ENFANT
MADDIE
ADRIAN
JENNY
STEVE

SCÈNE 1

Quatre lits.

Les comédiens adultes sont tous dans la quarantaine, sauf SANDY, qui peut avoir n'importe quel âge, du moment qu'elle soit adulte.

Le jeu des adultes doit être très « adulte ».

Dans ce spectacle, c'est comme si les enfants étaient les dæmons des adultes. Les comédiens sentent leur présence mais ne les voient pas. Les enfants finiront peu à peu par mener le spectacle.

On entend de la pluie.

JOY est sur scène quand le public entre.

Sur scène, il y a également une enfant de neuf ans (JOY ENFANT) qui ressemble un peu à la comédienne qui joue JOY. Elle porte l'équivalent « enfant » des habits de JOY. JOY et JOY ENFANT ignorent la présence l'une de l'autre.

On entend une voiture rouler sur les gravillons de l'allée de la maison. Des portes claquent.

JOY sort un pistolet très réaliste de la poche de sa veste. Elle écoute.

JOY ENFANT sort.

JOY se jette derrière son lit pour se cacher. Personne ne la voit sauf le public.

SANDY entre. Suivie par LUCY qui a une valise, elle pousse un landau.

LUCY sort son téléphone pour le regarder. Tension. De la pluie.

*LUCY, appelant en direction des coulisses. – Jen. JEN.
C'est quoi le mot de passe ?
La wifi, JEN, INTERNET.*

SANDY regarde LUCY.

*LUCY. - Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? (SANDY s'approche de là où JOY se cache. JOY et SANDY se regardent.) Sandy ? (JOY met un doigt sur ses lèvres. SANDY monte sur l'un des lits.) Viens ici. Ici. (SANDY revient à côté de LUCY. LUCY frappe fort SANDY. SANDY choquée, recule.) Maintenant je te jure que tu vas m'écouter. Tu ne réveilles pas le bébé et tu ne fais pas de bêtises. Ils vont te jeter dehors, tu m'entends. C'est ça que tu veux, hein, te retrouver dehors ? Tu veux...
(Elle se fait interrompre alors elle crie en direction des coulisses.)
Elle est avec moi.*

Fais-le, toi. Je suis occupée. FAIS-LE, TOI.

(À SANDY.) Tu vois ce que je veux dire ?

(En direction des coulisses.)

Le sac-à-dos sur la... dans la Volvo.
La VOLVO.

(À SANDY.) Viens ici. (SANDY va s'asseoir à la régie située d'un côté de la scène. LUCY vérifie que son bébé va bien.) Tout va bien, ma puce, ça y est, on est arrivées. Tu as été bien sage, hein, dans la voiture, comme une image. Tu peux encore dormir, allez ma chérie, maman est... *(Un sac à dos tombe du ciel. Elle crie en direction des coulisses.)*

HÉ ! Ne me le jette pas comme ça. Ne me le... ET PUIS AUSSI PARLE MOINS FORT, ELLE DORT, ELLE EST EN TRAIN DE DORMIR.

(LUCY ramasse le sac à dos. Elle en sort une brique de jus de raisin. Elle la boit d'un trait.) Bonjour, vieille maison. Je t'ai manqué ? Ouvrons les rideaux. Que ça circule. D'accord, Sandy ?

SANDY appuie sur un bouton. Noir. Pluie.

SCÈNE 2

Lumière.

BART est là, il porte un imperméable, une valise et un sac de sport.

LUCY. – Le mien, c'est celui de la fenêtre.

BART. – Et là ?

LUCY. – C'est celui de Nigel. *(BART montre un autre lit.)* Celui de Joy.

BART enlève son manteau et défait sa valise. LUCY le surveille, comme s'il était une bête dangereuse et attirante à la fois. Elle regarde régulièrement son téléphone.

BART. – Tu as le droit d'avoir un téléphone ?

LUCY. – J'ai ce que je veux.

BART. – Il a quel âge ton bébé ?

LUCY. – Six mois.

BART. – Il s'appelle comment ?

LUCY. – Jasmine.

BART. – C'est toi, Lucy ? J'ai rencontré Paul et Penny /

LUCY. – Jenny. / Paul et Jenny.

BART. - / dans la cuisine.

LUCY. – Ils ont ouvert les bouteilles ?

BART. – Oui.

LUCY. – Ils ne perdent pas de temps.

BART. – Tu veux qu'on monte ?

LUCY. – On n'arrive pas à trouver les serviettes. Ils disent qu'ils fournissent les serviettes mais on ne les trouve pas. Tous les ans, il y a un truc. L'année dernière, c'est le chauffage qui a lâché. Paul a passé des heures au téléphone. Ils nous ont fait un prix. Je ne sais pas pourquoi on vient ici. Tout est censé être prêt à trois heures, et il est... quoi... quatre heures maintenant et ils n'ont toujours pas ramené des serviettes et il n'y a pas de lait, et il est censé y avoir du lait dans le frigo, ils disent qu'ils... Hé ! (*Bart s'est assis sur le lit de NIGEL.*) Qu'est-ce que je t'ai dit ? C'est celui de Nigel.

(*En direction des coulisses.*)

OUI, JEN, OUI.

IL EST ICI.

PARCE QUE JE TE L'AI DÉJÀ DIT, JE SUIS OCCUPÉE, LÀ.

LE LIT DE SIAN. CELUI DE SIAN.

(*À BART.*) C'est la première fois que Sian ne vient pas.

BART. – Il y avait de la place dans la voiture.

LUCY *met ses pieds en première position.*

BART. – Tu l'appelles Jen ?

LUCY. – Et ?

BART. – On dirait qu'on lui a frotté un ballon de baudruche sur la tête. Ses cheveux...

LUCY. – Elle s'en fout de ses cheveux. Elle a d'autres chats à fouetter. C'est une entomologiste. Elle étudie les insectes. Les abeilles surtout. Elle est obsédée par les abeilles. Elle a écrit un livre dessus, il est dans mon sac, tu devrais le lire. Elles sont toutes en train de mourir et s'il n'y a plus d'abeilles, on va tous mourir de faim. Jen, elle dit toujours, « mais pour l'amour d'une planète verte, qu'est-ce qui se passe ? ». Jen, elle aide à sauver le monde.

BART. – C'est une super-héroïne.

LUCY. – Trop grosse pour être une super-héroïne. Elle a un diabète. Je lui ai dit qu'elle devait d'abord se sauver elle-même avant de penser à sauver le monde et puis boire un peu moins. Ils font que boire et fumer. Tous. C'est pour ça qu'ils viennent ici. Ça, c'est les vacances pour eux. D'habitude, Paul ne fume jamais mais là, comme c'est les vacances. C'est / dégoûtant.

BART. – Ils croient qu'ils ont l'air cool mais ils sont juste / en train de se tuer.

LUCY. – En train de se tuer. (*Elle fait un demi-plié.*) Je veux dire, pour l'amour de Dieu, ils ont tous la quarantaine.

BART. – De toute façon, on est tous en train de mourir à petits feux.

LUCY range son téléphone.

LUCY. – Ça t'a pris combien de temps pour arriver ici ?

BART. – Je ne sais pas.

LUCY. – Paul, il prend toujours M4, M5, A30.

BART. – On est passés par Honiton.

LUCY. – Il est où, Nigel ?

BART. – Encore dans la voiture.

BART voit JOY qui est cachée. BART et JOY se regardent.

LUCY. – Il paraît que cette maison est hantée. Quelqu'un est mort ici et continue à errer. Je ne crois pas aux fantômes. Avant, ici, c'étaient les écuries. Ça sent encore le cheval.

BART. – Peut-être que le fantôme est un cheval.
Jasmine est une bonne dormeuse.

LUCY. – Tu t'appelles Bart ?

BART. – Bartolomeüs. Mais on m'appelle Bart.

LUCY. – Comme dans *Les Simpsons*. Ça vient d'où ?

BART. – Des Pays-Bas.

LUCY. – Lucy a dit que tu étais hollandais.

BART. – Hollandais, c'est les Pays-Bas.

LUCY. – Comment ça se fait que tu parles anglais ?

BART. – Mon père était à moitié anglais.

LUCY. – Elle a un faible pour les Anglais, ta mère, non ?
Ton père, maintenant, c'est Steve.
C'est quoi, ça ?

BART. – Une machine à karaoké. Je me suis dit qu'on / pouvait...

LUCY. – Avec Sian, on se connaît depuis toujours.

BART. – OK.

LUCY. – C'est le lit de Sian.

BART. – Tu l’as déjà dit.

LUCY. – L’année dernière, elle était défoncée et s’est mise à escalader les rideaux. Tout ça est tombé, la tringle, le plâtre. Ils ont tout réparé depuis. On peut voir là où ça a été réparé. La caution a été perdue. C’était complètement dingue même pour quelqu’un comme Sian. C’est étonnant qu’on ait eu le droit de revenir. L’année dernière, c’était complètement dingue.

BART. – Elle ne voulait pas venir cette année.

LUCY. – Je sais.

BART. – Elle n’a / toujours pas...

LUCY. – On s’envoie des textos.

BART. – Elle voulait rester avec sa mère.

LUCY. – T’es déjà venue ici ?

BART. – Non.

LUCY. – Nous, on vient toujours ici.

BART. – Oui.

LUCY. – Tous les étés.

BART. – Oui.

LUCY. – Tous ensemble.

BART. – Oui.

LUCY. – Sauf cette année.

BART. – Je suis désolé.

LUCY. – Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, à Steve.

BART. – Les gens se séparent.

LUCY. – Ça a vraiment été dur pour Nigel.

BART. – Tu crois ?

LUCY, *tout en dansant à moitié.* – C’était le couple idéal, Fran et Steve. On pouvait déjà voir l’été dernier, ce qui allait arriver. Ils passaient leur temps à s’étriper. Je dirai que Steve était peut-être déjà en train de tromper Fran. C’est pour ça que Sian a détruit les rideaux. C’est Fran et Steve qui ont trouvé cette maison. C’était leur idée. Ils étaient ensemble à l’université - avec Paul et Jen et Maddie – tous – et un été, ils

sont venus ici. Et maintenant, on vient tous ici. Tous, depuis la nuit des temps. Et chaque année, je demande « et si on allait ailleurs ? ». Un endroit où il fait chaud. « Aux Canaries pour voir les canaris. » Mais on vient ici. Au beau milieu de nulle part. Et puis Fran et Steve se sont séparés et maintenant Steve est avec ta... comment elle s'appelle ?

BART. – Liesbeth.

LUCY. – Et puis ça a été une grosse année pour Maddie.

BART. – Oui, / il paraît.

LUCY. – On a cru qu'elle ne s'en sortirait pas, mais si, et on doit être vraiment gentils avec Joy parce qu'elle en a pas mal bavé.

BART. – Nigel / m'a raconté.

LUCY. – Et même que Maddie était déjà malade l'été dernier et tout le monde pensait que c'était la mononucléose. Je me rappelle l'avoir vue nager dans la crique, elle avait des bleus et je lui ai dit : « comment tu t'es fait ces bleus, Maddie ? » et elle ne s'en souvenait pas. Personne n'a pensé une seule seconde que ça pouvait être un cancer.

Je déteste le cancer.

BART. – Tout le monde déteste le cancer.

LUCY. – Ils vont inventer un remède.

BART. – Si seulement ils pouvaient se dépêcher.

LUCY. – Liesbeth, elle fume ?
Comment elle a rencontré Steve ?

BART. – À une conférence.

LUCY. – Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

BART. - Il n'y a pas de canaris aux Canaries. Pas plus que dans toutes les autres îles qui ne s'appellent pas Canaries.

LUCY. - L'année dernière, c'était vraiment la folie.

BART. - J'y suis allé avec mon père, il y a très longtemps.

LUCY. - Maintenant, c'est ici que tu vas venir pour toujours et à jamais et pour l'éternité.

BART. - Tu es danseuse ?

LUCY. - Ballerine.

BART. - Ça doit être incroyable comme vie.

LUCY. – C'est beaucoup de travail.

BART. - J'imagine.

LUCY. - L'entraînement et tout ça.

BART. - Et un bébé en plus.

LUCY. - C'est totalement épuisant.
T'as rencontré Joy ?

BART. - Non.

LUCY. – Elle est totalement barj'. Déjà qu'elle était barj' au départ mais maintenant, avec le cancer de Maddie, elle est montée d'un cran.

Ils continuent à défaire leur valise. BART voit SANDY.

BART. - Et toi, tu t'appelles comment ?

LUCY. - Sandy. Elle est dans mon collimateur.

BART. - Salut Sandy.

LUCY. - Elle n'a pas vraiment le droit d'être ici mais ils ferment les yeux.

BART. - OK.

LUCY. - Tu veux lui donner un gâteau.

BART. - Carrément.

LUCY récupère un paquet de biscuits sous le landau et en donne un à BART. BART le donne à SANDY.

LUCY. - Dis merci, Sandy.

BART. - Ce serait tellement cool, non, si elle pouvait dire « merci ». « Merci beaucoup pour ce gâteau, cher Bartolomeüs ! »

LUCY. - Jen dit que même si elle pouvait parler, on ne comprendrait pas ce qu'elle raconterait.

Tu peux aussi en prendre un si tu veux.

BART. - On s'est arrêté au McDo.

LUCY. - Sérieux ?

BART. - Après Exeter.

LUCY. - Fran ne serait jamais allée au McDo.
Ton père est mort ?

BART. - J'avoue, j'aime bien le McDo. Steve aussi. Et Nigel.

LUCY. - Il est où ?

BART. - Mon père ?
Nulle part.

LUCY. - Nigel.

BART. - Il dort dans la voiture. Le voyage l'a épuisé.

LUCY. - Nigel, c'est une andouille.

BART. - C'est bien, ça ?

LUCY. - Ça veut dire que c'est un gros débile.

BART. - Tu crois au paradis ?

LUCY. - Tu connaîtrais pas le code wifi par hasard ?

BART. - Je viens d'arriver.

LUCY. - L'année dernière, c'était applecottage22, mais ça n'a pas l'air de fonctionner...
Pourquoi est-ce que tout doit toujours changer ?

*BART prend un des gâteaux de LUCY et s'allonge sur son lit.
SANDY s'approche.*

LUCY. - Non. Non, tu ne fais pas ça. Retourne là-bas. Allez. Là-bas.

SANDY retourne à sa régie.

LUCY. - Ne me regarde pas comme ça. Arrête.

SANDY appuie sur un bouton. Noir. On entend la pluie.

SCÈNE 3

Lumière.

NIGEL porte une blouse de docteur, un stéthoscope et une mallette. Il a aussi un parapluie. Il ne voit pas BART.

NIGEL. - Je veux dire.

LUCY. - Nigel.

NIGEL. - Qui, en pleine possession de ses moyens, irait à Honiton / en plein pont ?